



Ce document a été mis en ligne sur le site de l'Équipe de Recherche Interdisciplinaire Elsa Triolet / Aragon (ÉRITA), <http://louisaragon-elsatriolet.fr>

Mise en ligne effectuée par Erwan Caulet le 4 septembre 2024

**Pour citer ce document** : Carolle Gagnon, « La *Correspondance* de Lili Brik et Elsa Triolet comme *séjour* », dans *Elsa Triolet, une écriture plurielle*, sous la dir. de Marianne Delranc Gaudric et Geneviève Chovrelat-Péchoux, dossier mis en ligne sur le site de l'Équipe de recherche interdisciplinaire Elsa Triolet / Aragon (ÉRITA), <https://louisaragon-elsatriolet.fr/2024/09/04/de-lintime/>, le 4 septembre 2024



## **La Correspondance de Lili Brik et Elsa Triolet comme *séjour***

Carolle GAGNON

Université Laurentienne, Canada

Elsa Triolet est connue comme figure de la Résistance en France pendant la Deuxième Guerre mondiale. Romancière et journaliste, traductrice de Maïakovski et de Tchekhov, organisatrice d'événements littéraires comme la *Vente du livre*, partisane de la Paix, compagne de Louis Aragon, elle a su se créer, comme Juive et exilée, un espace de survie dans une correspondance régulière avec sa sœur Lili Brik pour presque toute sa vie adulte hors de Russie, soit de 1921 à 1970, année de sa mort à Saint-Arnoult-en-Yvelines. Sa sœur Lili, mariée jeune à Ossip Brik et égérie de Maïakovski, a participé au groupe d'avant-garde russe des années vingt, réalisé des documentaires politiques et produit une œuvre importante de traductrice dont les échanges de livres avec Elsa témoignent. La correspondance des deux sœurs relie deux points dans l'espace, Paris et Moscou, même si Elsa Triolet a aussi vécu à Saint-Arnoult-en-Yvelines à partir de 1951, année de l'achat du Moulin où elle espère trouver du temps pour écrire. Lili Brik vit à Moscou, fait partie du monde du spectacle et de la danse, notamment en patronnant la ballerine Maïa Plissetskaïa, avec des séjours à Peredelkino où, devenue dépendante à cause d'un accident, elle se suicide en 1978. Les lettres se doublent d'échanges de colis postaux qui continuent après la guerre pour créer un espace nécessaire à leur mieux-être et à leur identité.

Nous proposons dans cet article une interprétation sémiotique de la *Correspondance* d'Elsa et de Lili. Le langage est formé de morphèmes qui se distinguent parfois par des phonèmes discriminants (ou distinctifs) comme par exemple [k] et [p] dans « car » et « par » ; ce quasi-isomorphisme qui permet toutefois de distinguer deux mots peut servir de modèle à l'analyse sémiotique d'un grand nombre de faits culturels. Nous avons ainsi isolé en architecture des éléments ayant un rapport distinctif et y avons assigné des significations au-delà de leur champ sémantique propre en identifiant deux thèmes ou éléments contrastants que nous avons appelés « passage » et « séjour »<sup>1</sup>. Ces thèmes spatiaux s'organisent à partir du *vécu*, une notion qui a été définie par Edmond Husserl comme réalité

---

<sup>1</sup> Carolle Gagnon et Nicolas Marier, "Sémiotique du *passage* et du *séjour* en architecture", In *Recherches Sémiotiques / Semiotic Inquiry* 35 1 (2017) p. 139-162. <https://www.erudit.org/fr/revues/rssi/>



donnée dans l'expérience<sup>2</sup>. Développant les idées de Husserl, Martin Heidegger a théorisé l'unicité de l'expérience en définissant le vécu comme *séjour*<sup>3</sup>.

Nous voulons montrer qu'il est possible, dans le contexte de la pénible expérience de guerre et d'après-guerre d'Elsa Triolet et de Lili Brik, telle qu'elle se révèle dans la fiction d'Elsa Triolet, celle des dangers de mort, des exclusions et de l'isolement, de qualifier cette expérience de *passage* et de *non-lieu*. Dans un deuxième temps, nous donnons la signification opposée de *séjour* et de *lieu* à la *Correspondance* des deux sœurs. La métaphore du *lieu* illumine l'importance vitale que cette correspondance, écrite en langue russe, a eue pour les deux sœurs. L'opposition sémiotique *passage/séjour*, où *passage* est défini comme transition et *non-lieu*, et *séjour*, par contraste, est compris comme *lieu*, là où on se nourrit, se protège, se repose, fête et travaille, éclaire l'entreprise particulière d'une correspondance vécue comme moyen de survie en milieu hostile. La présence du poète Maïakovski, à cause de ses difficultés, semble relever du *non-lieu*, mais dans la *Correspondance*, elle permet aux deux sœurs de se rapprocher en *séjour* en défendant sa poésie. Somme toute, dans ses thèmes divers de dit et de non-dit, la *Correspondance* permet à Elsa et Lili de se définir comme sujets.

## 1. Le *passage* : La guerre comme *sous-texte*

### 1.1. L'ordre d'arrestation d'Elsa Triolet

Nous postulons que les atrocités de la Deuxième Guerre mondiale et ses suites, une réalité vécue par les deux sœurs jusqu'à la fin de leur vie, forment un des *sous-textes* de la *Correspondance*. La notion de *sous-texte* appartient à l'analyse sémantique d'un texte, cherchant la relation entre les signes et leur signification dans son ensemble<sup>4</sup>. Le sous-texte de la *Correspondance* a trait à la guerre comme menace à la vie et à l'identité juive et russe des deux sœurs. Il suffit de quelques marqueurs lexicaux relevant du champ sémantique de la guerre dans la *Correspondance*, comme nous le verrons, pour identifier ce sous-texte qui y figure davantage dans les silences que par mentions explicites.

---

<sup>2</sup> E. Husserl, *Recherches logiques*, Paris, Gallimard, 1962, p. 174.

<sup>3</sup> Martin Heidegger, *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1958, p. 175.

<sup>4</sup> Oswald Ducrot et Jean-Marie Schaeffer, *Nouveau Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1995, p. 257.



En effet, les souffrances de la guerre sont à peine évoquées dans la *Correspondance* mais elles y sont explicites. Marianne Delranc Gaudric a cité la première lettre qu'Elsa Triolet a écrite à sa sœur depuis 1940, la longue lettre du 1<sup>er</sup> février 1945 portant sur son expérience de guerre :

Des premiers initiateurs de l'organisation, seuls Aragon et moi avons survécu, la section parisienne a été tout entière arrêtée et tous ses membres fusillés. [...] Entre nos sorties, nous avons du temps libre. Nous écrivions énormément. S'il n'y avait pas eu l'écriture, je crois bien que je me serais donné la mort, tellement, par moments, c'était dur et pénible. Je me suis prise de passion pour cette activité, elle me remplace les amis, la jeunesse et bien d'autres choses encore qui manquent dans la vie<sup>5</sup>.

Cette lettre contient les marqueurs sémantiques du sous-texte de la *Correspondance*, « survécu », « arrêtés », « fusillés », et ceux de « l'écriture » comme remède à ce danger. Ils forment une opposition de sens entre la mort, qui peut être perçue comme *passage*, et la vie, que nous associons au *séjour*.

Marianne Delranc Gaudric mentionne les notes du lieutenant SS Heinz Röthke, conservées au Centre de Documentation Juive Contemporaine, proclamant qu'«il faut arrêter immédiatement la juive Elsa Kagan dite Elsa Triolet»<sup>6</sup>. Elsa Triolet est Juive, mais aussi résistante, mariée à un communiste.

## 1.2. La discrimination d'après-guerre

À Moscou, Lili a aussi vécu une situation d'extrême danger pour sa vie. Pendant les deux premières années de la Deuxième Guerre mondiale, l'Union soviétique, avec le pacte germano-soviétique, a été alliée de l'Allemagne nazie. Pour Lili, survivre ensuite au régime de terreur de Staline et à ses falsifications jusqu'à leur dénonciation par Khrouchtchev en 1956, relève du prodige, même si elle a été protégée par Staline grâce à sa relation avec Maïakovski<sup>7</sup>.

Après la guerre, la *Correspondance* crée les conditions d'une survie physique et d'une survie d'identité. Elle tait des douleurs qui seraient trop vives, pour protéger le lieu d'échange et se protéger

---

<sup>5</sup> Lili Brik et Elsa Triolet. *Correspondance 1921-1970*, Paris, Gallimard, 2000, p. 160-161. Références suivantes abrégées à *Correspondance* entre parenthèses dans le corps de l'article.

<sup>6</sup> Marianne Delranc Gaudric, « Elsa Triolet dans la Résistance. L'écriture et la vie », in *Cahiers*, ÉRITA, 2011. <http://www.louisaragon-elsatriolet.org>

<sup>7</sup> Comme détentriche de ses archives, Lili détaille dans une lettre à Staline les difficultés qu'elle rencontre pour éditer Maïakovski, ce qui pousse Staline à l'écarter de sa liste de suspects. Lili Marcou. *Elsa Triolet*. Paris, Plon, 1994, 162-163.



l'une l'autre. Ce silence donne à leur relation une complicité, et à la correspondance sa signification. La discrimination que les deux sœurs ont vécue remonte à leur enfance mais elle s'est poursuivie après la guerre. Dès leur jeune âge en Russie, les deux sœurs ont vécu sous la menace constante des pogromes<sup>8</sup>, puis Elsa Triolet a survécu comme Juive pendant la guerre ; après la guerre et elle a dû subir la méfiance et le rejet car- considérée comme communiste. Par exemple, elle a constaté avec indignation que son nom n'était pas sur la liste du *Manifeste des écrivains français*<sup>9</sup> » C'est dans sa « Préface au désenchantement » qu'Elsa Triolet cite le *Manifeste des écrivains français* paru dans le numéro du 9 septembre 1944 des *Lettres françaises* :

Le Comité National des Écrivains fut la seule organisation représentative et agissante des écrivains français qui, de toutes générations, de toutes écoles et de tous partis, sont venus à lui, résolus à oublier tout ce qui pouvait les diviser, et à s'unir devant le péril mortel qui menaçait leur patrie et la civilisation<sup>10</sup>.

Suivent les noms et, en premier lieu, celui de Georges Duhamel, écrit Elsa Triolet. « Sont donnés aussi quelques noms du groupement sud du C.N.E., le mien n'y est pas », écrit-elle.

En 1951, Elsa Triolet est pressentie pour être élue au Conseil mondial des partisans de la paix, mais elle ne le sera pas. Staline s'y serait opposé du fait qu'elle était Juive<sup>11</sup>. Elle avait écrit à Lili l'année précédente : « Je m'ennuie beaucoup de vous. C'est loin. J'en ai un peu assez de la vie. L'atmosphère ici rappelle celle du temps de l'occupation allemande. » (*Correspondance* 1950 : 347) Les lendemains semblent incertains. Elsa Triolet et Brik ne parlent pas beaucoup de leur peur, par sécurité, car les lettres circulaient dans des espaces surveillés. Lili, vivant en Union Soviétique, devait échapper aux purges politiques. Il y a peu sur la persécution des Juifs dans la *Correspondance*. Ce qui détruit, injustices, emprisonnement, torture, relève du *non-lieu*, du *passage*.

### 1.3. Les confessions de la fiction

Le sens du sous-texte de la guerre dans la *Correspondance* est éclairé par la fiction : Elsa Triolet a en effet donné un témoignage de son expérience de la guerre dans sa nouvelle *Le premier accroc coûte deux cents francs*. Dans son roman *Anne-Marie*, cette expérience s'avère encore plus cruelle parce que la narration des conflits politiques se situe cette fois après la guerre. Le personnage

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 273.

<sup>10</sup> « Préface au désenchantement », in *Œuvres Romanesques Croisées*, t. 9, Paris, Robert Laffont, 1964, p. 16.

<sup>11</sup> Lili Marcou, *Ibid.*, p. 296.



d'Ammamie dans *Les Fantômes armés*, c'est Elsa, quand Jacquot lui dit : « Il faut dès maintenant vous habituer, Ammamie, à être entourée d'ennemis, à vous méfier. Tous les collaborateurs vont sortir, vous m'entendez ! »<sup>12</sup>.

Elsa Triolet a parlé de cette période de sa vie comme étant aussi pénible que la période de guerre. On pouvait se nourrir de solidarité, pendant la guerre, alors que l'on ne savait plus, après celle-ci, qui était l'ennemi. Comme le remarque Marie-Thérèse Eychart, le propos des *Fantômes armés* est énoncé dès le début par Jacquot, cadre communiste de la Résistance : « la guerre n'est pas terminée », dit-il à Ammamie, qui réplique : « je sais, mais je ne veux pas savoir »<sup>13</sup>. *Les Fantômes armés* ne seront pas bien reçus. Lili Brik le mentionne dans la *Correspondance* : « J'oublie tout le temps de te dire que le théâtre Maly ne va pas monter *Les Fantômes*. Ils disent que c'est trop difficile à adapter. » (*Correspondance* 1948 : 245)

Ammamie vit dans le monde des survivants de l'après-guerre, un monde qu'Elsa Triolet et Lili Brik connaissaient. Sans savoir tout des exterminations massives sous Staline, l'arrestation brutale du mari de Lili, Vitali Primakov, et son exécution en 1937 suffisent pour comprendre la proximité du malheur. Ce sont les émotions que les deux sœurs vivent qui en font des survivantes. Le survivant, note L.I. Yudkin, se trouve devant deux possibilités : oublier ce qui est arrivé ou se préparer à se défendre. (2000 : 149) *Personne ne m'aime* met en lumière ce sous-texte de la guerre avec la signification implicite de la survivance. Après avoir été emprisonnée à Fresnes, et y avoir rencontré une femme nommée Marguerite, Ammamie écrit à sa sortie :

Dans le métro, je voyais les gens à travers un brouillard, comme si on y avait énormément fumé. Quand on se représente la mort, on se dit : « je serai morte, et le métro continuera à rouler... » J'étais en train de vérifier la justesse de ces suppositions : j'avais été morte et le métro avait continué à rouler, j'en avais la preuve. J'étais ressuscitée pour le constater. Le métro roulait, je roulais avec le métro. J'étais vivante<sup>14</sup>.

Elle aurait préféré ne pas connaître cet après-guerre :

[...] il s'agit des survivants. Je vois l'amitié qui se retire de moi comme la mer. Moi qui avais tant d'amis encore hier, puisqu'en ces temps-là on avançait si vite dans l'amitié, qu'en dix jours on faisait le chemin qu'en temps ordinaire on ferait en dix ans. Mais voilà que

---

<sup>12</sup> Elsa Triolet, *Les Fantômes armés. Anne-Marie II*. Paris, Le Temps des Cerises, 2014, p. 160.

<sup>13</sup> Marie-Thérèse Eychart, « Préface », in *Elsa Triolet. Ibid.*

<sup>14</sup> Elsa Triolet, *Personne ne m'aime. Anne-Marie*, Paris, Le Temps des Cerises, 2014, p. 156-157.



tout est revenu à sa place, et je ne sais plus ce que je dois croire, et quel est l'aspect véritable des choses<sup>15</sup>

Même désarroi chez Lili qui écrit en 1962 :

Ma petite Elsa chérie ! Je n'arrive pas à écrire, sans doute parce qu'il y a un temps fou que je ne t'ai vue ; et nous avons tant de choses à nous dire que, maintenant, c'est difficile de mettre le pied sur la gorge de son chant. (*Correspondance* 1962 : 931)

Il s'agit ici d'une citation du vers de Maïakovski, « J'ai mis le pied sur la gorge de mon propre chant », façon d'indiquer, selon Hélène Ravaisse, qu'il y a des choses qu'on ne peut taire, mais que l'on doit taire (*Correspondance* 1962 : 931). Lili avait commencé à écrire ses mémoires mais avait abandonné, comme s'en attriste Elsa Triolet dans sa lettre du 3 octobre 1930, « Pourquoi as-tu abandonné tes mémoires ? C'est dommage ». (*Correspondance* 1930 : 51). C'était l'année du suicide de Maïakovski<sup>16</sup>.

La fiction d'Elsa Triolet fait comprendre le besoin d'ouvrir un espace autre. Ses personnages sont isolés, tels l'héroïne de la nouvelle *Mille regrets*, Michel Vigaud dans *Le Cheval blanc*, et Antonin Blond dans *L'Inspecteur des ruines*, héros auxquels Elsa Triolet s'est identifiée : « Michel Vigaud, c'est moi, que le lecteur s'en arrange, ou n'en tienne pas compte. Et Antonin Blond de *L'Inspecteur des ruines*, c'est moi [...] », dira-t-elle<sup>17</sup>. Certainement, Antonin partage avec Elsa Triolet les caractères que prend l'exclusion sociale. Elsa Triolet écrit que, « Puisque mon univers était en ruines, j'allais m'attacher à un de ces hommes démolis qui se cachent dans la foule ; essayer de le tirer d'entre ces Saints-Anonymes, le singulariser, le tirer du pluriel »<sup>18</sup>.

#### 1.4. *Passage et non-lieu*

L'exclusion sociale signifie passage. En architecture, le *passage* a une fonction essentielle, celle de la circulation<sup>19</sup>. On ne vit pas dans un passage. Le *passage* marque des limites, qui sont indiquées par des marqueurs sémantiques, la porte d'entrée de la maison par exemple. Le *passage* peut aussi

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 188.

<sup>16</sup> Lili Brik brûle l'essentiel de sa correspondance, écrit Jean-Noël Liaut, « à l'exception des courriers de Maïakovski, et une grande partie de son journal intime » suite à la mort de Vitali Primakov, son deuxième mari, fusillé en 1937 pour trahison. Jean-Noël Liaut, *Elsa Elsa Triolet et Lili Brik*, Paris, Laffont, 2015, p. 176.

<sup>17</sup> Pierre Daix, *Avec Elsa Triolet 1945-1971*, Paris, Gallimard, 2010, p. 71.

<sup>18</sup> Elsa Triolet, *L'inspecteur des ruines*, « Préface », Paris, Gallimard, 1978, p. XXVI.

<sup>19</sup> Carolle Gagnon et Nicolas Marier, *op. cit.*, p. 143.



être défini en connotation. Il peut alors devenir un thème relevant d'une vision de la réalité physique et temporelle comme survivant. La guerre a été vécue chez Elsa Triolet et Lili Brik comme une expérience d'aliénation dont elles ont travaillé à se dégager, une expérience qui a bouleversé leur quotidien. Sa fin, consacrée par une victoire, deux dates au calendrier, le 8 mai 1945 en France et le 9 mai 1945 en URSS, a donné aux deux sœurs un retour au quotidien à jamais changé. La guerre comme *passage est non-lieu*, celui des restrictions, du rationnement, de la mort, et de la maladie.

Michel Agier a développé la notion de *lieu* empruntée à Heidegger. Il a défini les *non-lieux* comme espaces d'isolement et de danger, dont les gares et les camps sont les meilleurs exemples. Sont également *non-lieux* les assignations identitaires comportant des exclusions<sup>20</sup>. La *Correspondance* rejette les non-lieux au dehors, en *passage*, avec les préoccupations politiques qu'elles comportent. Elsa en a « assez de se bagarrer » écrit-elle à Lili en 1963. (*Correspondance* 1963 : 1033)

Mieux vaut surtout se taire par sécurité. Lors des périodes de repos qu'elle prend à Peredelkino, Lili écrit au printemps 1962 : « J'ai lu ici *Les Manigances* pour la deuxième fois : il y aurait de quoi parler ! Si seulement nous pouvions nous voir à Prague [...] » (*Correspondance* 1962 : 967) C'est là une des seules mentions du silence à observer dans les lettres. Elle ajoute : « Ma lettre n'est vraiment pas gaie, ma petite Elsa. Ici, tout est calme, le téléphone ne sonne pas, et des pensées importunes, plus mal venues qu'un Tatare, ne cessent de me trotter dans la tête [...] » (*Correspondance* 1962 : 968).

C'est en 1961 qu'Elsa Triolet écrit *Les Manigances*, comme elle l'indique dans la *Correspondance* : « J'ai écrit une longue nouvelle au titre intraduisible, *Les Manigances* » (*Correspondance* 1961 : 921). Il y a des faits qu'il est impossible de raconter parce qu'ils sont invraisemblables. *Les Manigances* ne raconte pas de faits de guerre, comme le titre semble le suggérer, pourtant en filigrane se déroulent les thèmes qui leur sont propres. C'est la lutte et la passion qui viendront à bout des manigances entourant les projets de l'héroïne Clarisse Duval. Elsa Triolet écrit enfin à sa sœur :

Mon roman va sortir en des temps agités, il passera inaperçu [...] Tel est son destin. *Les manigances du sort !* J'ai regardé pour vous dans une encyclopédie : « *petite manœuvre secrète, mystérieuse.* » Comment traduire ce mot excellent ! Littéralement : petites machinations (ou manœuvres ou intrigues) [...] (*Correspondance* 1962 : 944).

La fiction d'Elsa Triolet donne aux deux sœurs une échappatoire à la souffrance qu'elles vivent comme survivantes. La *Correspondance* définira leur *séjour*.

---

<sup>20</sup> Michel Agier, *Esquisse d'une anthropologie de la ville*, Louvain-La-Neuve, Gruylant-Academia, 2009.





## 2. La création d'un *séjour*

### 2.1. Les échanges de cadeaux

Les échanges de lettres mais aussi l'envoi régulier de cadeaux permettent la création d'un *séjour*. Elsa Triolet et Lili Brik ont partagé leur enfance et leur jeunesse, avec une rupture des communications de quatre ans pendant la Deuxième Guerre. Leurs lettres deviennent de plus en plus abondantes et elles ont pour sujet la littérature, mais y figurent tout autant les autres éléments de leur vie, rencontres, voyages, sorties, fêtes, beauté, maladies. En termes de besoins, ce sont les échanges pour un mieux-vivre qui forment le contenu des lettres des deux sœurs.

Lili Brik demande du rouge à lèvres et du parfum, et nombre de choses qui manquent en Union Soviétique, fait livrer du café, du beurre et du sucre, même lorsque ces denrées ne manquent plus en France. À cela s'ajoutent les médicaments, les vêtements, livres et journaux, *Les Lettres Françaises* par exemple Lili Brik écrit au sujet des vivres :

Je t'envoie, pour essayer, du foie de morue. C'est une entrée fine. Il faut vider l'huile. Si ça te plaît, je t'en enverrai encore. Je te demande avec insistance de m'écrire ce qu'il faut éviter de t'envoyer et si tu veux des gruaux. Quel chocolat vous plaît davantage et quelle mine il a quand il arrive. J'espère que vous avez encore du café. (*Correspondance* 1948 : 244)

Dans la même lettre de Lili, un passage nous informe sur ses besoins de produits français :

J'utilise comme rouge à lèvres « *Bois de rose* » du *Dr N Payot* : c'est la couleur qui me va le mieux. [...] Je me parfume tout plein ! Quand tu achèteras du parfum pour toi, je te conseille de prendre « *Bandit* » de Piguet. Je n'en connais pas de meilleur, et il tient merveilleusement. (*Correspondance* 1948 : 245)

Lili porte les vieilles robes d'Elsa, et cette dernière les fourrures défraîchies de Lili. Les échanges, chez les deux sœurs, particulièrement en robes, manteaux et articles de toilette, relèvent de la sororité et créent un voisinage. Ils ressortissent à une identité à partager comme Russe et Française circulant dans le monde des arts et des lettres. Ils sont listés comme les médicaments<sup>21</sup>. Elsa écrit :

---

<sup>21</sup> Les tenues des deux sœurs s'expliquent par leur appartenance aux arts et par leur besoin de féerie, que les ballets procurent. « Comment concilier honnêtement un tel style de vie avec leur idéal révolutionnaire et bolchevique ? », se demande Jean-Noël Liaut. *op cit.*, p. 121.



Donc j'envoie pour toi  
du parfum Apogée  
du rouge à lèvres en étui et deux *recharges*. Comme j'avais oublié la nuance exacte, j'ai pris  
les trois qui tirent sur le mauve  
2 Odorono  
4 Pipérazine  
de la brillantine  
une robe bleue, celle que tu connais  
des gants rouille (*Correspondance* 1948 : 240)

En France, comme l'écrit Yves Durand, à partir de 1941, le rationnement concerne non seulement la nourriture, qui est presque toute rationnée, ainsi que le tabac et le vin, mais aussi les vêtements<sup>22</sup>. Aussi fait-on appel à l'échange et au troc, que l'on a appelé *marché gris, rose* ou *amical*<sup>23</sup>. Après la guerre, les cadeaux de survie persistent entre Elsa Triolet et Lili Brik. Les rationnements durent jusqu'en 1949 en France.<sup>24</sup> En Russie, les restrictions continuent sous le redressement autoritaire de Staline<sup>25</sup>.

Mais pourquoi l'échange de marchandises continue-t-il plus tard alors que les pénuries ont cessé ? Pourquoi le caviar ? À cause du caractère russe que ce cadeau procure ? Le « caviar » est un marqueur sémantique de choix dans le contexte des privations en temps de guerre, et de l'éloignement de Lili et d'Elsa en temps de paix. Il signifie la fête, le retour à la vie et à ses réjouissances. « Le caviar me fait toujours plaisir », écrit Elsa Triolet dans sa lettre à sa sœur du 27 novembre 1950, « j'en ferai manger à Picasso. » (*Correspondance* : 357) C'est l'année où Picasso reçoit le prix international de la paix. Les deux sœurs le partagent à Noël, au Jour de l'An et aux anniversaires. On le réserve pour les invités (*Correspondance* 1968 : 1449). C'est un luxe qui constitue un remède, comme le fait

---

<sup>22</sup> Yves Durand, *op. cit.*, p. 77.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>24</sup> Augustin Remond, « Le rationnement en France de 1939 à 1949, *In Revue Histoire*, 04/01/2023.

<sup>25</sup> Jean Bruhat. *Histoire de l'U.R.S.S.*, Paris, PUF, 1967, p. 113.



dire Elsa Triolet à l'héroïne des *Cahiers enterrés sous un pêcher*<sup>26</sup>. La vodka, pour laquelle Elsa Triolet remercie sa sœur en 1969, fait partie du partage (*Correspondance* 1969 : 1524). Ce sont des choses propres à sa culture. Citons Elsa Triolet un peu plus tôt dans sa lettre du 26 décembre 1959 :

Ma petite Lili, Vassia, merci pour le samovar ! Je suis comblée. C'est étonnant comme c'est agréable de retrouver les gestes oubliés depuis longtemps, tourner le robinet, poser la théière sur le haut du samovar, c'est un peu comme au théâtre, j'ai du mal à y croire (*Correspondance* 1959 : 759).

En partageant les choses qui font partie de leur vie d'après-guerre et de leur identité comme Russes, Elsa Triolet et Lili Brik créent un lieu de séjour qui assure leur équilibre psychologique et moral.

## 2.2. Écris-moi plus souvent !

Rien ne va plus si l'autre n'écrit pas. Au cours de la correspondance d'Elsa et de Lili des années 1921 jusqu'au mois d'août 1935, Lili se plaint qu'Elsa Triolet n'écrit pas. Celle-ci explique que pour ce faire, elle attend d'être gaie. (*Correspondance* 1932 : 63) Elsa écrit pourtant à Lili des lettres substantielles, avec des informations sur elle-même, sur l'écriture, par exemple :

Maman demande pourquoi écris-tu ? Parce que, de temps en temps, il me semble que c'est ma profession, et qu'à la question « pour qui écrivez-vous ? » (une telle enquête a eu lieu dans *Commune*) j'aurais répondu : « pour ceux qui ne savent pas ce que je sais par hasard et que j'estime devoir être su de tous » (*Correspondance* 1934 : 72).

Alors qu'Elsa Triolet est contrariée parce qu'elle s'est blessée aux mains et qu'on lui interdit de taper à la machine, elle raconte à sa sœur :

Et j'ai envie d'être publiée, en dehors de cette première raison essentielle, pour être réhabilitée ! Mais chaque article l'un après l'autre, m'enfonce plus profondément dans la honte ! D'où ma persévérance (*Correspondance* 1934 : 73).

Avec ces confidences figure une note sur l'antisémitisme après une tentative pour aider Maïakovski à rester en France lors de l'un de ses séjours, malgré une interdiction :

---

<sup>26</sup> Carole Gagnon, « Corps de la fête et corps de la guerre dans *Les Cahiers enterrés sous un pêcher* d'Elsa Elsa Triolet », in Thomas Stauder (éd.) *L'identité féminine dans l'œuvre d'Elsa Elsa Triolet*. Tübingen, 2010, p. 306.



J'ai tant attendu à la Préfecture, que maintenant j'erre dans le long corridor du métro comme dans un brouillard, mais tout de même, une inscription au charbon, sur le fond jaune d'une réclame, attire mon regard : « À bas les juifs ! » Je n'avais pas encore vu une seule fois une telle inscription sur les murs de Paris, riches en graffitis (*Correspondance* 1934 : 81).

Mais Lili n'est pas satisfaite, elle demande à sa sœur, et ceci est écrit en lettres majuscules : « DONNE-MOI DES DÉTAILS !! » (*Correspondance* 1936 : 86, et auparavant *Correspondance* 1931 : 60-61). Elle insiste : « Écris-moi en détail à propos de tout » (*Correspondance* 1936 : 89).

Elsa Triolet écrit de nombreuses lettres par la suite. Puis, à partir de 1936, c'est Lili qui écrit moins, et Elsa de dire, « Écris un peu plus souvent. Sinon, tout à coup, j'ai peur » (*Correspondance* 1937 : 104). En 1939, Lili écrit au sujet de leur correspondance, « nous nous écrivons comme des amoureux ! » (*Correspondance* 1939 : 153). En 1945, les lettres sont longues et détaillées. En 1948, Lili s'inquiète que ça aille mal en France, elle demande encore des lettres détaillées. Elsa répond :

Aragocha a une quantité folle de travail et chaque jour il lui tombe dessus quelque chose. Il n'écrit pas. Quant à moi, l'on se comporte à présent avec moi comme des bêtes sauvages, tout simplement (*Correspondance* 1948 : 231).

À quoi Lili réplique, « écris-moi sans faute et en détail » (*Correspondance* 1948 : 239). La correspondance crée un refuge où l'échange se fait de plus en plus pressant et sans jugement l'une de l'autre.

Elsa Triolet publie dans les *Lettres françaises*, elle publie ses romans, et le tout est acheminé chez sa sœur par courrier. Lili écrit : « chacun de tes articles m'est une lettre pour moi ». (*Correspondance* 1949 : 289) En 1968, Lili, se référant à *Écoutez-voir*, écrit qu'elle reconnaît beaucoup de choses. (*Correspondance* 1968 : 1455) En 1969, en lisant un livre d'Elsa Triolet, elle dit : « C'est une rencontre avec toi, c'est toi » (*Correspondance* 1969 : 1532).

L'angoisse ressentie lorsque l'une des deux sœurs n'écrit pas est compensée par la joie que procurent leurs objets d'échange, qui font croire à un monde meilleur jusqu'à la mort d'Elsa. Cela semble parfois relever du superflu, mais c'est une contribution au mode de *séjour* de l'autre et, écrit Elsa à sa sœur, « La vie, pour moi, n'a ni agrément ni confort quand je ne sais pas comment vous vivez ». (*Correspondance* 1949 : 319) On échange les médicaments et de ces choses utiles aux soins du corps comme il en est dans un monde normal. L'échange de vêtements permet le partage du monde



tangible de l'autre, de rester jeunes et belles comme femmes, en s'habillant l'une l'autre, il permet de vivre ce que l'autre vit grâce au partage.

L'isolement d'Elsa Triolet à cause de son identité juive, de son exil de Russie, des guerres, de sa séparation d'avec Maïakovski et d'avec sa sœur, et de plus, très tôt, la perception qu'elle a eue de son âge, une certaine exclusion qu'elle a vécue et vit même dans les cercles littéraires, ont nécessité la création d'un *lieu* où ces manques peuvent être comblés en compagnie de sa sœur en partageant les choses de leur quotidien, en suivant les nouvelles littéraires et les publications de leurs compatriotes et en prenant le pouls des événements culturels, grâce à la *Correspondance*.

### 2.3. La guérison en *séjour*

Au thème sémantique du *passage* s'oppose ainsi celui du *séjour*. Le *séjour* correspond à l'abri et à la sécurité, et, comme nous l'avons dit, il implique le secret. La *Correspondance* crée ainsi un *lieu*. Michel Agier oppose la rue, un *non-lieu*, à la maison, le *lieu* ultime qui signifie partage, identité, paix<sup>27</sup>. La maladie se soigne en *séjour*. Elle a une grande importance dans la *Correspondance*, à cause du soutien moral que les deux sœurs s'apportent en se racontant des soucis de santé grandissant avec l'âge. Ainsi font *Séjour* les informations sur sa santé et l'échange de remèdes (*Correspondance* 1961 : 918). Le *séjour* donne aussi un espace de travail, car on reçoit ensemble traductions et médicaments (*Correspondance* 1961 : 914), et cela jusqu'à la fin de la *Correspondance*.

Les mots doux des lettres comblent les besoins affectifs. Elsa écrit « Je vous embrasse, je vous aime... » (*Correspondance* 1956 : 592) Et Lili répète « Nous vous aimons. », « Je t'embrasse plusieurs millions de fois » (*Correspondance* 1945 : 184), et « Je vous étreins à vous faire craquer les os » (*Correspondance* 1950 : 326). On ne s'embrasse pas facilement dans les espaces publics et les espaces de *passage*. L'intimité du *séjour* créé par les lettres rend possible l'échange de sentiments. Aussi font *séjour*, ces petits faits, souvent drôles, comme Lili avec sa bouillotte : « On vient de m'arracher une dent. Je n'ai rien senti. J'avais peur [...] Je suis tout de même au lit avec une bouillotte sous les pieds » (*Correspondance* 1964 : 1162). Font *Séjour* les noms des marques de vernis à ongles qui donnent de la couleur aux jours (*Correspondance* 1964 : 1129-1130).

---

<sup>27</sup> Michel Agier, *op.cit.*



*Séjour*, la narration des voyages et des vacances (*Correspondance* 1961 : 889 ; 1962 : 993 ; 1963 : 1084-1085 ; 1964 : 1199). Ils sont joie et c'est dans le *séjour* créé par la *Correspondance* qu'on se les raconte. Pour n'en citer qu'une occurrence, ces notes envoyées à Lili lors d'un voyage aux Pays Bas :

Ce que nous avons vu de plus remarquable, c'est le musée Kröler-Müller : un bâtiment de dimensions modestes (avec juste un *rez-de-chaussée*), moderne, construit à l'intérieur d'une réserve, d'un immense *parc naturel*, où l'on trouve même des gazelles et des élans [...] Il y a là plus d'une centaine de Van Gogh, de Léger, de Picasso de la première période, de même que des Cranach, etc. Derrière le musée se trouve un parc dans le parc, soigné, avec des fleurs et du gazon qui ressemble à un tapis de table de jeu : on y voit des sculptures de Zadkine, de Lipchitz, etc., et les roses gorgées de soleil embaument [...]

(*Correspondance* 1963 : 1076-1077)

Le thème du *séjour* se définit par contraste avec celui du *passage*, mais parfois leurs limites se brouillent : Paris peut être perçue comme *passage* ! Elsa écrivait en 1930, « Ici, après Moscou, c'est un trou provincial. Je m'étonne du matin au soir » (*Correspondance* 1930 : 53). Paris figurait alors comme *passage* pour une Elsa Triolet exilée. Et Paris se définit définitivement comme *passage* pour Lili même si elle est habillée, bottée, parfumée et maquillée à la parisienne par Elsa. N'est-ce pas loin d'elle, à Paris, que vit sa petite sœur ? La *Correspondance* construit pour les deux sœurs le *lieu* du *séjour*. Quant au *passage* ultime, bien présent en filigrane, c'est la mort, *non-lieu* qui ne cesse de hanter les deux sœurs. Comment expliquer cette intimité ? Elsa et Lili ont toutes deux traversé deux guerres, elles ont été amoureuses du même homme, Maïakovski, mort jeune et brutalement. Les deux sœurs auraient pu être séparées par cette passion, mais elle les a, ultimement, rapprochées.

#### 2.4. Le dépassement en *séjour*

Elsa et Lili ont eu des difficultés avec Maïakovski. Elsa Triolet en raconte des épisodes dans ses « Souvenirs » : « L'idée du suicide, de l'au-delà, d'un au-delà magnifique et grotesque et une affirmation de la vie, de la nécessité de vivre et surtout de rendre la vie admirable, s'entrecroisent dans les poèmes de Maïakovski »<sup>28</sup>. Un des événements les plus pénibles s'est passé lors d'une visite d'Elsa chez Maïakovski à la fin de l'année 1916 (Marcou 1994: 36) :

---

<sup>28</sup> Elsa Triolet, *Vladimir Maïakovski. Vers et proses*, Paris, Le Temps des Cerises, 2014, p. 29.



Quand j'ai reçu une lettre de Maïakovski me demandant de venir, car « déjà les nerfs ne tiennent plus sur leurs jambes... », je n'ai pas hésité une seconde et je suis partie pour Petrograd le soir même. [...] Il me reçut distraitement. Longs silences, monosyllabes... La tension était intolérable. [...] Quand, le soir, je voulus m'en aller, il me le défendit. [...] Il se mit dans une rage démente. [...] Il ne put que me lancer au moment où je claquais la porte : « Allez au diable toi et ta sœur... »<sup>29</sup>.

Il y eut des incidents semblables à Paris :

À un de ses passages à Paris, une histoire de savon nous a coûté trois jours de silence profond, d'insinuations pénibles. [...] Il avait acheté en passant par Berlin un petit savon, dans une petite boîte. [...] Maintenant il voulait en avoir un autre, un parisien. Je devais évidemment l'acheter pour lui. [...] <sup>30</sup>.

Elsa Triolet ne trouvait pas ledit savon, et Maïakovski de lui dire qu'elle ne voulait simplement rien faire pour lui<sup>31</sup>. Ces événements sont passés sous silence dans la correspondance avec Lili. Ils semblent plutôt relever du *passage* alors que la correspondance bâtit un lieu où il fait bon vivre. Les expériences difficiles des *passages*, querelles, guerres, trahisons, si l'on y survit, se racontent rarement en *séjour*.

Tout ce que l'on trouve des difficultés avec Maïakovski dans la *Correspondance*, c'est, dans une de ses lettres à Elsa, Lili qui avoue qu'elle en a assez de Maïakovski :

J'en ai tellement par-dessus la tête de la muflerie, des cartes, etc. etc., de Volodia, que je lui ai demandé de ne pas venir chez nous pendant deux mois et de se demander comment il en était arrivé à une vie pareille. S'il s'aperçoit que le jeu en vaut la chandelle, alors, dans deux mois, je l'accepterai de nouveau. Sinon, tant pis pour lui ! (*Correspondance* 1923 : 34)

Malgré le mauvais caractère de Maïakovski, les deux sœurs ne le rejettent ni ne le diabolisent. Elles défendent sa poésie avant et après sa mort. La mort par suicide de Maïakovski a peut-être même rapproché les deux sœurs. Leur relation se renforce, elle prend une place centrale grâce à sa continuité, elle permet aux deux sœurs de dépasser cette tragédie. L'exposition « Maïakovski à Paris » a été la dernière manifestation de leur dévouement jusqu'au décès d'Elsa Triolet en 1970. Son organisation a débuté en 1966, comme en témoigne cette lettre d'Elsa :

---

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 30-31.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>31</sup> *Ibid.*



Chers Lilivassia, une importante bibliothèque de la banlieue parisienne s'est adressée à moi pour me demander de les aider à organiser une exposition Maïakovski. À mon avis, à ce genre d'entreprise, qui va coûter pas mal d'efforts, il va falloir donner une autre dimension, et en ce qui concerne l'exposition elle-même (les matériaux) et en ce qui concerne les supports [...] Si vous en avez et le désir et la possibilité – les connaissances, vous en avez beaucoup –, ne pourriez-vous établir l'ensemble de ce qu'il serait souhaitable de montrer [...] (*Correspondance* 1966 : 1286)

### **Conclusion : Se définir comme « sujet »**

La présence de Maïakovski est l'un de marqueurs les plus essentiels du *séjour* de Lili et d'Elsa dans la *Correspondance*. Poète russe faisant partie de leur famille intime et écrivant dans leur langue maternelle, son nom y apparaît en des centaines d'occurrences. Langue d'échange entre les deux sœurs, la langue russe crée le séjour du *séjour*, elle définit les deux sœurs comme sujets. C'est en étant soi-même, en parlant de soi-même dans sa langue maternelle et en laissant tomber ses gardes que la *Correspondance* permet de se constituer en sujet comme le montre la lettre d'Elsa sur son voyage en Hollande en 1963 :

Je n'écris pas de lettres, je ne lis pas de livres. Je n'ai pas rempli mon programme ; j'avais emporté Voznessenski pour le traduire, plus d'autres petites choses, et je suis tout juste venue à bout de *Tahiti*. C'est dû à cette paresse, ma petite Lili, dont tu ne peux pas avoir idée parce que tu n'es pas paresseuse [...] Impossible de me contraindre à parcourir un manuscrit... Plutôt mourir sur place ! Et pourtant je voudrais bien, Ainsi autrefois je n'apprenais pas mes leçons [...] (*Correspondance* 1963 : 1080).

Le langage naît d'une conversion de l'expérience sous forme de représentation. Il détermine le temps, constituant ainsi un sujet unificateur, il est fondateur du sujet, écrit André Jacob<sup>32</sup>. En écrivant leur *Correspondance*, Elsa et Lili temporalisent leur expérience. Elles partagent leur présent et aussi certains souvenirs, et non des moindres, ceux qui donnent une réalité, une vérité à la fiction d'Elsa Triolet, qui écrit à sa sœur en 1964 :

Seigneur, ma lettre a traîné pendant une semaine ; nous sommes le 10 et j'ai reçu la tienne, Lili, où tu évoques quantité de souvenirs. Je jubile ! J'ai justement construit mon roman là-

---

<sup>32</sup> Carole Gagnon, « André Jacob, Temps et Langage, Essai sur les structures du sujet parlant », in *Arachné* 2, 2 (1995), p. 362-367.





dessus ; il m'arrive même de confondre mon roman avec ce que tu m'écris.  
(*Correspondance* 1964 : 1127)

Et la lettre d'Elsa à Lili Brik du 22 octobre 1963 montre comment l'expérience singulière d'Elsa Triolet ainsi que son souci de vérité étaient à l'œuvre dans *Anne-Marie* :

J'ai vraiment visité les prisons d'Avignon et de Fresnes : c'est un reportage et non pas un roman. Vous imaginez à quel point les collaborateurs dont j'ai fait le portrait ont pu me haïr ! Tous libres depuis belle lurette, ils se portent bien [...] (*Correspondance* 1963 : 1100)

Il y a une distanciation par rapport au réel en le mettant en mots dans cet échange suivi entre les deux sœurs, au moyen de questions et réponses, de descriptions du quotidien et du temps qu'il fait, et de cet écoulement du temps qui détermine leurs activités et leurs projets. La *Correspondance* permet de se centrer, de créer un *lieu*, un *lieu* où s'opère le *séjour* sous toutes ses formes, au fil des mois et des années. Les injustices, les conflits, les trahisons (dont le suicide de Maïakovski<sup>33</sup>) sont dépassés. Les besoins affectifs sont comblés et on porte attention à ceux du corps comme en temps de paix. On se remet de ses illusions politiques<sup>34</sup> et de ses amours déçues.

### Œuvres consultées

Michel Agier, *Esquisses d'une anthropologie de la ville*, Louvain-La-Neuve, Gruylant-Academia, 2009.

Lili Brik et Elsa Triolet, *Correspondance 1921-1970*, Paris, Gallimard, 2000.

Jean Bruhat, *Histoire de l'U.R.S.S*, Paris, PUF, 1967.

Pierre Daix, *Avec Elsa Triolet 1945-1971*, Paris, Gallimard, 2010.

Marianne Delranc Gaudric, « Elsa Triolet dans la Résistance. L'écriture et la vie », in *Cahiers, ÉRITA*, 2011. <http://www.louisaragon-elsaElsa Triolet.org>

Oswald Ducrot et Jean-Marie Schaeffer. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1995.

---

<sup>33</sup> Ceux qui comptaient sur Maïakovski, écrit Elsa Triolet, ont eu l'impression d'une horrible trahison. Elsa Triolet. *Vladimir Maïakovski*. Paris, Le Temps des Cerises, 2014, p. 51.

<sup>34</sup> Dans sa lettre du 28 novembre 1962, Elsa confie à sa sœur son sentiment d'avoir été trop confiante. (*Correspondance* 1962 : 1019)



Yves Durand, *La France dans la Deuxième Guerre mondiale. 1939-1945*, Paris, Armand Colin, 1993.

Marie-Thérèse Eychart, « Préface », In Elsa Triolet, *Les Fantômes armés. Anne-Marie II*, Paris, Le Temps des Cerises, 2014.

Carolle Gagnon, « André Jacob, Temps et Langage, Essai sur les structures du sujet parlant », in *Arachné* 2, 2 (1995), p. 362-367.

---. « Corps de la fête et corps de la guerre dans *Les Cahiers enterrés sous un pêcher* d'Elsa Triolet », in Thomas Stauder (éd.), *L'identité féminine dans l'œuvre d'Elsa Elsa Triolet*, Tübingen, 2010, p. 305-318.

Carolle Gagnon et Nicolas Marier, « Sémiotique du *passage* et du *séjour* en architecture », in *Recherches Sémiotiques/Semiotic Inquiry* 35, 1 (2017) : 139-162.  
<https://www.erudit.org/fr/revues/rssi/>

Martin Heidegger, *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1958.

E. Husserl, *Recherches logiques*, trad. H. Elie, Paris, PUF, 1962.

Jean-Noël Liaut, *Elsa Triolet & Lili Brik*, Paris, Laffont, 2015.

Lili Marcou, *Elsa Triolet*, Paris, Plon, 1994.

Augustin Remond, « Le rationnement en France de 1939 à 1949 », in *Revue Histoire*. 04/01/2023.  
<https://revue-histoire.fr/histoire-contemporaine-le-rationnement-en-France-de-1939-a-1949/>

Elsa Triolet. *Le Cheval blanc*, Paris, Gallimard, 1972 (édition originale 1943).

---. *Les Fantômes armés. Anne-Marie II*, Paris, Le Temps des Cerises, 2014.

---. *L'inspecteur des ruines*, Paris, Gallimard, 1978 (édition originale 1948).

---. *Mille regrets*, Paris, Denoël, 1981 (édition originale 1942).

---. « Préface au désenchantement », in *Œuvres romanesques croisées*, t. 9. Paris, Robert Laffont, 1964.

---. *Personne ne m'aime. Anne-Marie I*, Paris, Le Temps des Cerises, 2014.

---. *Le premier accroc coûte deux cents francs*, Paris, Denoël, 1965 (édition originale 1945).



---. *Vladimir Maïakovski. Vers et proses*. Choisis, traduits, commentés par Elsa Triolet. Précédés de ses « Souvenirs sur Maïakovski », Paris, Le Temps des Cerises, 2014 (édition originale 1957 aux Éditeurs Français Réunis).

L.I. Yudkin, « Is Aharon Applefeld a Holocaust Writer », in *Holocaust and the Text. Speaking the Unspeakable*, New York, St-Martin's, 2000.

### **Notice biographique**

Carolle Gagnon a été directrice des Musées du Séminaire de Sherbrooke et de Québec après des études à l'Institut d'art et d'archéologie (licence ès lettres, Paris-Sorbonne, 1971) et une maîtrise en histoire de l'art (Université Laval, 1976). Ayant obtenu un doctorat en sémiotique (Université Laval, 1989), elle a ensuite enseigné à l'Université Laurentienne (Sudbury, Ontario), où elle est maintenant professeure émérite. Elle a publié deux monographies d'artistes et des articles dans les *Simone de Beauvoir Studies*, *Semiotica* et *Recherches Sémiotiques/Semiotic Inquiry*, et elle a collaboré à des ouvrages sur Elsa Triolet.